Par Marilyn Eynon Scott

LE LYS DE LA MOHAWK

Illustration par Barbara Brocato

1) Tekakwhita, vierge Mohawk
Fille d'un Chef,
Savait les commérages de l'herbe,
Le langage de la feuille.

Elle entendait la timide lamentation du saule,
Le cri bleu et profond de la rivière
Ecoutait le courroux blanc du vent,
Le soupir brillant du blé bien mûr.

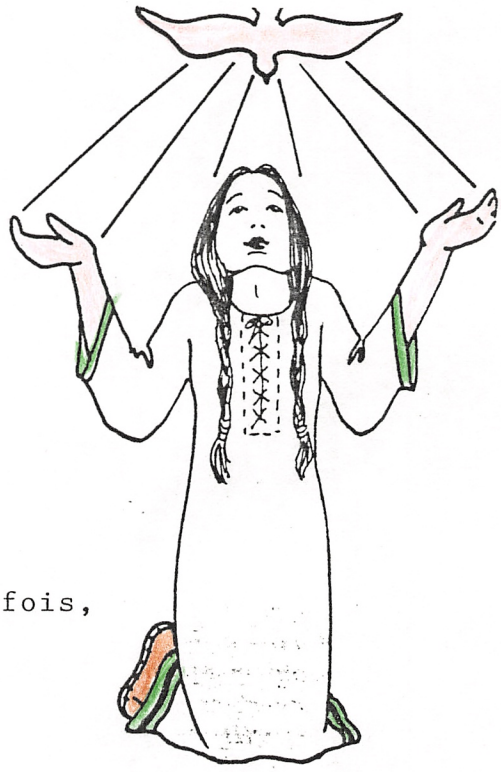
Mais toujours dans le fond de son coeur
Il y avait un son qui s'agitait
De quelque chose d'aussi insaisissable
Que l'oiseau mouche qui s'élance.

Oh ! Comme un chant cela faisait battre son coeur
Et cela palpitait dans son cerveau
Aussi parfumé et rafraîchissant que
La pluie à flèche d'argent

Mais il fallut que Noire Robe vint
Maigre et étrangement pâle,
Et mette sa main sur sa tête
Et lui raconte une histoire merveilleuse

D'amour, de pardon et de son Dieu,
Le grand Rawennio
Pour que Kateri comprenne
Le chant qu'elle chérissait tant

Alors plus rapide que l'éclair bleu-pâle
Alors étincela dans son esprit
Le village de son enfance
et Kahenta, douce et gentille.



2) Car dans le fond de la vallée Mohawk autrefois,
Dans le village d'Ossernenon
Un chef jeune et fier se mit en route
Pour chasser, brûler et piller.

Et en terre Algonquine il trouva
Kahenta bonne et sage
Une jeune chrétienne qui avait la paix
Des brûnes collines dans les yeux.

Kahenta donna au chef Mohawk
Une fille mince aux yeux noirs
Qui apprenait et enfermait dans son coeur
le Credo que sa mère lui enseignait.

Kahenta mit au monde un garçon à la peau brillante
Mais la joie du chef fut brève
Car dans la vallée s'avançait un fléau
Dont la respiration était comme une cloque

.../..

Le brave si téméraire à la bataille autrefois
Ce guerrier conquérant se coucha
Et bientôt sa femme et son fils nouveau-né
Devinrent sa proie, aussi.

Mais Tékakwitha, fille des Mohawks
qui ne pouvait ni lire ni écrire
Agée de quatre ans, dans une tribu païenne
S'accrocha aux croyances de sa mère.

3) Bien que l'épidémie ait laissé
Des marques de petite vérole sur son visage
Son oncle, maintenant le nouveau chef de la tribu
Remarqua sa jeunesse et sa grâce.

Il savait qu'elle était humble et modeste
sans prétention
Et que cela amènerait sûrement de jeunes braves à la courtiser
Et à l'épouser un jour.

Il n'avait pas de Fils à lui
Et devenant sagace et sage
Il sut qu'un jeune et fort chasseur
Pouvoirait aux besoins de sa vieillesse

Et c'est ainsi que Tekakwitha
Orpheline et seule
Fût bientôt adoptée par son oncle
Traitée comme sa propre fille.

Alors Tékakwitha, jeune fille bien née
Obéissante et bonne
S'occupe de ses nouveaux parents
Comme le devait une fille Indienne.

Quand les autres enfants ramassaient des herbes
Il fallait qu'elle soit par derrière (en retard)
Le fléau qui avait scarifié sa peau cuivrée
L'avait laissée presque aveugle.

Et celle dont les yeux suivaient
Areskoi, le soleil
Quand il sautait comme un chasseur en traversant le ciel
Avec des flèches dorées comme l'amadou.

Ne pouvait plus observer sa chevelure rousse
Quand il rasait l'arbre le plus haut
Ou effleurait son mat de peaux de castors
Et plongeait dans la mer rouge dorée

Dans la tente ombreuse elle s'asseyait
et cousait et teignait les peaux
Ou triait les grains couleur d'Arc-en-Ciel
Et faisait les ceintures wampums sensationnelles.

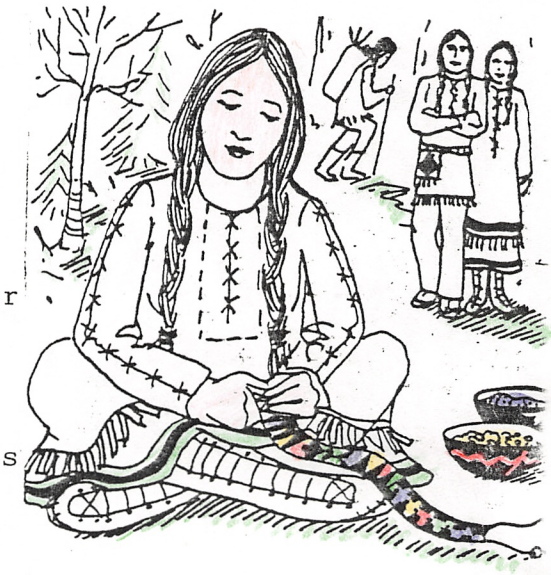
.../..

Mais quand elle cuisait l'élan et le lièvre
Et confectionnait un bol en bois
La lumière de Dieu était dans ses yeux
Son chant était dans son âme.

Et quand enfin les Robes Noires vinrent
Son coeur était si doucement ébranlé
D'entendre la foi de sa mère une fois de plus
Que tout fit écho à nouveau à chaque mot

Son oncle, le chef Iowerana
D'abord ne voulut pas se laisser fléchir
Mais ayant peur qu'elle ne s'en aille
Il donna son consentement bourru

Alors Tékakwitha, jeune fille Mohawk
Sentit l'eau rafraîchissante
Baigner son arcade quand elle devint
La vraie fille de Ravennio.



4) Un jour l'aigle sauvage vint la demander
Il était brave et téméraire
Son oncle sourit car il était alors
Agé de beaucoup d'étés.

Les mots du jeune brave, bien qu'éloquents
Furent comme s'ils n'avaient pas été dits
Car, Tékakwitha avait résolu
Qu'elle ne se marierait jamais.

Et à partir de ce jour, sa vie devint
Un sentier de persécution
De torture constante, d'injures, de traitrises
Pour être à la taille du fléau du vieux chef.

Elle souffrit humblement, patiemment
Jusqu'à ce que son coeur ne puisse en supporter davantage
Et faiblisse de maladie et de douleur
Elle mourut à vingt-quatre ans.

Alors, plus vif qu'Areskoi
Au moment de la neige blanche et profonde
Elle rasa les arbres, les collines, les nuages
Pour rencontrer Rawennio.

5) Quand tous les contes Indiens seront dits
Aucune légende ne pourra égaler celle
de Tékakwitha, de nom de baptême Kateri,
La Pure.

Dont le visage tristement scarifié pendant sa vie
Devint radieux dans la mort
Comme s'il avait été touché
Par le baiser de la respiration de son Epoux.

FIN